

Françoise PAROT, *L'Esprit en héritage : D'où vient l'esprit qui hante la psychologie ?* (Paris : Éditions Matériologiques, 2022), 16 x 24 cm, 250 p., index nominum, bibliogr., table, coll. « Essais ».

Françoise Parot nous propose une histoire de la psychologie à travers son rapport au concept d'esprit, qui constitue selon elle un héritage encombrant, véritable obstacle épistémologique dont elle doit se débarrasser pour devenir une discipline scientifique à part entière. Au-delà de la psychologie, la croyance irrationnelle en un esprit immatériel existant sur un mode différent de celui du corps et agissant causalement sur celui-ci traverse encore toute la société, imprègne le langage courant et la psychologie du sens commun (*folk psychology*), transparaît dans la théorie de l'esprit qui permettrait de prédire le comportement d'autrui (*theory of mind*) aussi bien que dans certaines lectures de la théorie de l'évolution (*intelligent design*). Ce qui explique cette permanence nous est révélé peut-être un peu trop tôt par l'auteure : « C'est le refus incorporé de l'idée de l'existence d'un monde seulement matériel, le refus viscéral d'une mort définitive, qui maintient le souffle du concept d'esprit dans notre monde ; ce sont les rêves aussi peut-être et la bouche d'ombre qui parle qui le maintiennent en vie » (24). L'esprit constitue un arrière-monde qui l'enchantent toujours.

Face à ce constat, plutôt que d'entreprendre une analyse critique synchronique du concept d'esprit, l'auteure choisit de l'historiciser, ce qui est une autre manière selon elle de combattre son essentialisation. La préoccupation de rendre visible l'esprit invisible et de l'objectiver s'exprime en effet de manière constante à travers les époques, de façon différente. Ce fil est suivi tout le long des cinq parties de l'ouvrage, dont l'ensemble livre donc un récit chronologiquement complet.

Dans l'Antiquité, de la Grèce archaïque à la Grèce classique, le concept d'esprit naît comme un double séparable du corps, théorisé par la philosophie platonicienne. Mais c'est le Moyen Âge, alors que le concept se transforme sous l'effet du christianisme et de la scolastique, qui rend possible l'accès aux pouvoirs de l'esprit. Les « mutations chrétiennes de l'esprit » en font un objet doué de discernement (visions de l'esprit de saint Augustin), un objet qui peut revenir au monde (récits de revenants repris par la littérature ecclésiastique des *exempla*) et enfin un objet sous sa forme d'intellect capable de conceptualiser (réalisme, nominalisme). À la Renaissance, les « forces de l'esprit » s'expriment par les pratiques de la sorcellerie et de l'occultisme. Suivent les divagations sur l'esprit des Temps modernes entre spiritualisme et sciences positives. D'un intérêt tout particulier sont les chapitres concernant les versions du spiritualisme défendues au XIX^e siècle par Allan Kardec et Charles Richet et le développement des pratiques du spiritisme. La psychologie expérimentale hérite de la notion d'esprit et cherche alors à s'en débarrasser avec difficulté, depuis le fonctionnalisme jusqu'au behaviorisme et la véritable croisade de Burrhus Skinner. Mais l'auteure montre qu'on assiste parallèlement à un maintien du spiritualisme et de l'objectivation de l'esprit, avec la psychanalyse, la psychologie et les neurosciences cognitives. La conclusion de Françoise Parot interroge les conditions ontologiques et épistémologiques de possibilité d'une psychologie libérée de ce legs pesant qui « oblige », vers une science enfin matérialiste, réaliste et causale, en

s'appuyant sur des auteurs tels que Daniel Dennett, Fred Dretske, Mario Bunge, Willard Quine ou Pierre Bourdieu.

Il s'agit d'un texte engagé, voire militant, qu'il convient de replacer dans la perspective d'une dualité effective de la psychologie contemporaine, définie à la fois comme l'étude des faits mentaux et celle des comportements, *the study of mind and behavior* selon le dictionnaire de l'Association des psychologues américains (APA), définition héritée du conflit historique entre behavioristes et cognitivistes. Pour les premiers, les postulats d'une psychologie hantée par la notion d'esprit, d'un « fantôme dans la machine » comme legs aberrant de la religion et de la philosophie, d'un spiritualisme prioritairement à combattre sans équivoque au nom de la scientificité, l'adhésion à un positivisme strict, apparaissent comme autant d'évidences. À cet égard, l'auteure ne cache pas sa préférence tant sur le plan épistémologique qu'ontologique, en identifiant sa posture avec celle de la psychologie scientifique tout entière telle qu'elle voudrait qu'elle soit.

L'enquête de Françoise Parot, à la fois psychologue, historienne et épistémologue, est rigoureuse, et ses analyses sont menées avec clarté à chaque étape. Le résultat s'avère doublement intéressant. D'abord parce que au-delà d'une perspective critique, elle parvient par ce choix de dérouler le fil du concept d'esprit de ses origines jusqu'à sa situation contemporaine, à bâtir un véritable récit, cohérent et articulé, une histoire documentée de la psychologie sur le temps long. Le second intérêt de cet ouvrage original et polymorphe, précisément à cause du temps long, est son élaboration à partir de sources variées, qui lui fait dépasser l'historiographie de la psychologie au sens disciplinaire, pour atteindre un niveau d'analyse qui se tient entre la psychologie historique, l'anthropologie culturelle et l'histoire des mentalités.

Jean-Claude DUPONT

David Lindsay ROBERTS, *Republic of numbers : Unexpected stories of mathematical Americans through history* (Baltimore, Maryland : Johns Hopkins Univ. Press, 2019), 244 p., bibliogr., index.

L'ouvrage de l'historien américain David L. Roberts explore 250 ans (1775-2015) de production et de circulation des mathématiques aux États-Unis, au moyen de 20 portraits d'hommes et de femmes « qui ont de façon significative interagi avec les mathématiques ». L'étude est ainsi découpée en 20 chapitres courts et indépendants, présentés chronologiquement, et tous soumis au même *storytelling* : l'anecdote savamment racontée qui débute chaque chapitre permet à l'auteur d'entrer plus avant dans les existences des individus choisis, sans pour autant verser dans la méticuleuse prosopographie. Roberts a la modestie de prélever quelques événements biographiques – et de les développer parfois conséquemment – pour témoigner des transformations de la discipline et de sa lente professionnalisation au cours des XIX^e et XX^e siècles.